

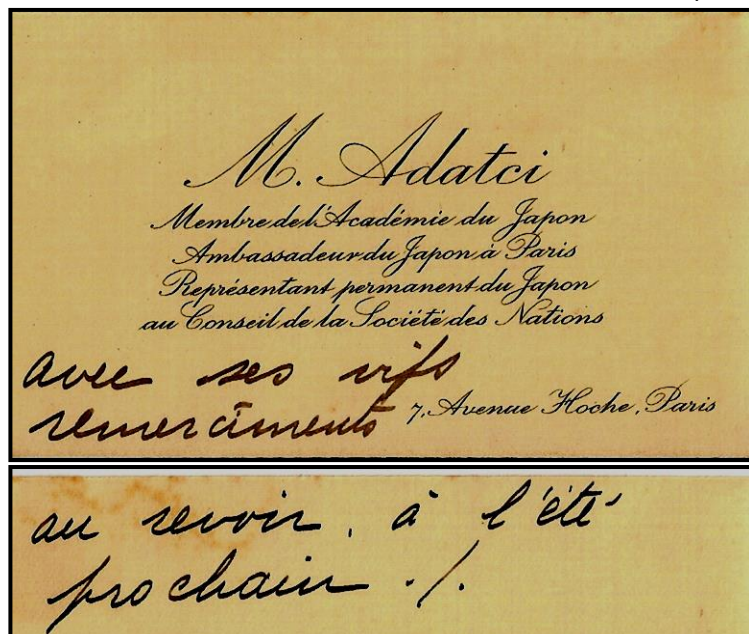


DIPLOMATIC AND CONSULAR SERVICE.			
FOREIGN EMBASSIES AND LEGATIONS IN TOKYO.			
A. EMBASSIES.			
AUSTRIA-HUNGARY.			
7, Kioi-cho, Kojimachi-ku. (Teleph. Bancho, 1308.)			
Ambassador	...	Baron Guido de Call de Rosenberg et Culmbach.	
Councillor	...	Baron Othon de Hoenning O'Carroll.	
2nd Secretary	...	Count Kuno Des Fours Walderode.	
Military Attaché	...	Colonel Adalbert Dáni de Gyarmata.	
Chief of the Chancery	...	Edouard Pfann.	
FRANCE.			
1, Iida-machi, Ichome, Kojimachi-ku. (Teleph. Bancho, 291.)			
Ambassador	...	Auguste Gérard.	
Councillor	...	Fernand Couget.	
Attaché	...	Lt. Vaisseau Gaston Bourgois.	
1st Interpreter	...	René André.	
2nd	...	Edme Gallois.	
Student Interpreter	...	George Bonmarchand.	
Naval Attaché	...	Lt. Vaisseau Martinie.	
Military Attaché	...	Capt. Bertin.	

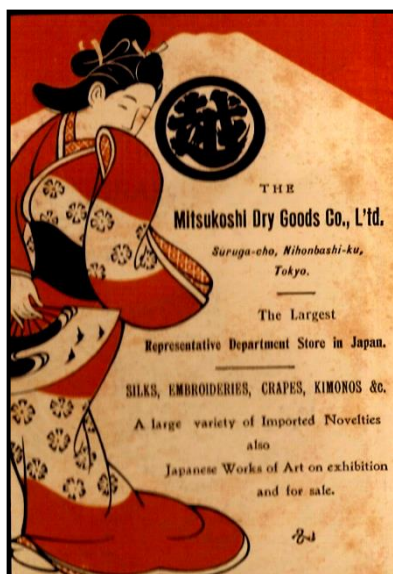
**

THE JAPAN YEAR BOOK.

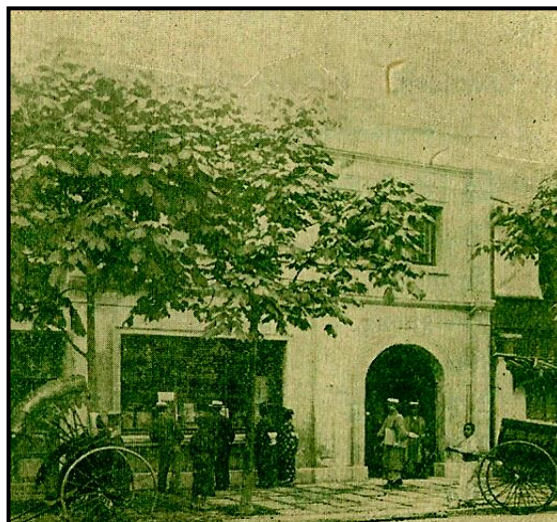
**Capitaine Charles Bertin : Attaché militaire à l'Ambassade de France
à Tokyo, 1910.



Colonel Charles Bertin, 1930.



Le Tokyo de 1910.



SOLEIL DU DIMANCHE

SOLEIL DU DIMANCHE

- 1 - C^{te} Corvisart
- 2 - Lt. Caviglia
- 3 - Cap. de Dani de Gyarmata (Autr.)
- 4 - Maj. V. Holz (All.)
- 5 - - - - - Norvège

15

6. Angl.
7. amér.



EN MANDCHOURIE.
Les officiers étrangers observant la bataille du Cha-Ho.

Soleil du Dimanche.

Les officiers étrangers observant la bataille du Cha-Ho, en Mandchourie.
La liste et les noms au stylo sont écrits par le Capitaine Charles Bertin qui
était présent sur le théâtre des opérations des armées japonaises
en compagnie du Colonel Corvisart (mention en 1).

Charles Bertin avec des jumelles est juste à côté de l'observateur en vareuse
blanche, sur la gauche du panorama.



Déjeuner

Homard à la Doria

Riz Pilaff

Selle d'agneau rôtie à la Vendôme

Caneton Rouennais farci Lambertif

Salade de Romaine

Asperges d'Argenteuil sauce Mousseline

Fromages

Glace Viviane

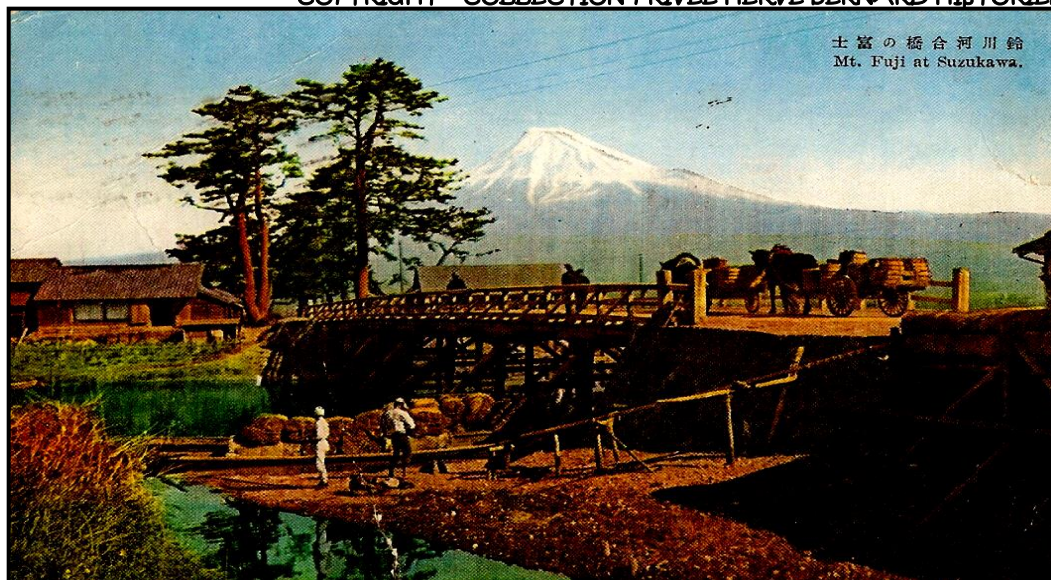
Desserts

10 mai 1938.

Signé Charles à l'ambassade du Japon
en l'honneur de l'abbé (catholique)

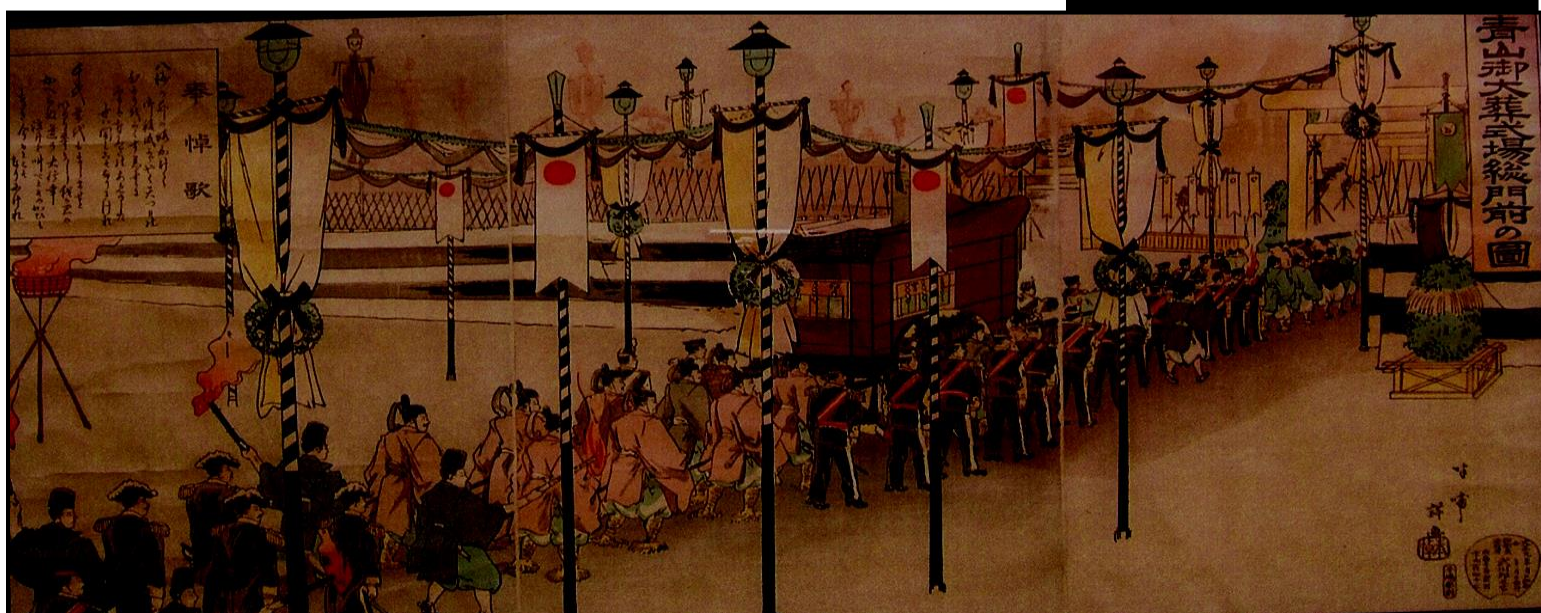
GILVAIN GUILLOT ORFÈVRE

Menu du déjeuner du Colonel Charles Bertin à l'Ambassade du Japon à Paris
Le 10 mai 1938.



Tokyo, 24 Janvier 1940.

Melle Marie Mori Masuko à
Anna Bertin, l'année de son
décès.



Charles Bertin – Estampe Originale des Funérailles du Maréchal Iwao Oyama

Tokyo 1916.



Anne Antoinette Bertin
dite Anna Bertin,
fille d'Émile Bertin et sœur
cadette des colonels
Charles (Saint-Cyr) et Henri
(X) Bertin. Anna Bertin était
vive d'esprit, artiste, d'une
prodigieuse mémoire elle
parlait couramment le
Japonais. La seule des
enfants d'Émile Bertin que
je n'ai pas connue, car
décédée avant ma
naissance.



QUELQUES RARES ET EXCEPTIONNELS SPÉCIMENS DE TIMBRES
DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT À L'ÈRE DE MEIJI TENNÔ.



RIEUNIER - IMPERIAL JAPANESE POST / TELEGRAPH - BERTIN



QUELQUES RARES ET EXCEPTIONNELS SPÉCIMENS DE TIMBRES DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT À L'ÈRE DE MEIJI TENNÔ.



RIEUNIER - IMPERIAL JAPANESE POST / TELEGRAPH - BERTIN



ENSEIGNEMENT ET RAYONNEMENT DU FRANÇAIS DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT À L'ÉPOQUE DE MEIJI.



TOKIO, 25 Octobre 1899.

Cette enveloppe est envoyée à Émile Bertin par un jeune Professeur émérite de Tokyo. Elle contient des éléments concrets sur l'Enseignement et le rayonnement du Français au Japon, qui nous sont totalement méconnus de nos jours. Aussi il est fort instructif de les reproduire, à savoir:

EISHUN MURAKAMI,
PREMIER PROPAGATEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE AU JAPON. NOTICE.

Né le 8 avril 1811, dans une famille de médecins, il devint médecin à son tour et apprit le hollandais. En 1844, il fut au service du daimio de Matsushiro, au château de la province de Shinano. Là, l'illustre Sakuma Shōzan lui demanda de faire des recherches sur la fabrication de la poudre à canon. Pour cela il commanda en Europe le traité de chimie de Berzélius et reçut la traduction française de cet ouvrage par Valérius. Force lui fut d'étudier le français à l'aide d'un vocabulaire hollandais - français et français - hollandais qui contenait un abrégé de la grammaire française. Après seize mois de travail assidu, le livre était compris et traduit, et en 1851 Murakami fut appelé à enseigner le français à l'Ecole annexe du bureau de traduction qui s'appela plus tard la Kaiseigakko. Il a publié en 1855 un vocabulaire français, et en 1864 un dictionnaire français - japonais. Il faisait partie, en qualité de membre honoraire, de la société japonaise de langue française à la

fondation de laquelle il avait généreusement concouru. Il mourut à l'âge de 80 ans, le 10 janvier 1890, à Tokyo. En 1885 il avait été décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Murakami a été le premier propagateur de la langue française au Japon.

ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ.

L'institution qui a donné naissance à l'université était primitivement appelée *Yogaku Sho* (Institut des langues occidentales) et fut fondée en 1857. On y enseignait seulement le hollandais ; mais l'anglais et le français ne tardèrent pas à s'y ajouter. Le premier professeur étranger que l'École prit à son service fut M. Gratama, un hollandais : ce fut en 1866 ; il enseignait la chimie. En 1869, M. Pousset fut employé comme professeur de français, en même temps qu'un nommé Parry fut engagé pour y enseigner l'anglais. Au mois de juin de la même année l'école ouvrit une section allemande. En 1873, le *Kaiseigakko* fut divisé en deux écoles : l'une pour les hautes études qui devint l'université, et l'autre pour l'étude des langues étrangères, à savoir : l'anglais, le français, l'allemand et le chinois. En septembre 1875, le ministère de l'instruction décida que l'anglais serait désormais la seule langue étrangère en usage dans les cours supérieurs du *Kaiseigakko* ; en conséquence les cours de sciences (*Polytechnic course*) en français, et les cours de la section des mines (*Course of Mining*) en allemand, ne furent plus faits dans ces langues. On conserva cependant un cours spécial de physique en français. En juin 1876, l'Université envoya pour la 2^e fois des élèves (2) en France pour y compléter leurs études ; (en 1874 *Furuichi Koi* y avait été envoyé) la même année 8 s'en allèrent en Angleterre pour la même raison. En 1876, les professeurs français qui enseignaient dans le cours spécial de physique étaient : G. Berson (physique et mécanique) S. Mangeot (mathématiques) P. Fouque (mathématiques et dessin linéaire) L. Dury (littérature et histoire) F. Klotz (physique et mécanique).

Les élèves étaient répartis en 3 années ou cours.

L'année précédente, le nombre des professeurs français avait été de sept, le nombre total des élèves 349, et celui des élèves de français 44 ; en 1876 le nombre total des élèves était de 312.

Sur 34 professeurs étrangers engagés par le gouvernement de 1869 à 1876, 9 étaient français.

En particulier en 1876, à côté des 5 professeurs français, il y avait 7 américains, 4 anglais, 2 allemands, 1 écossais.

Tous ces renseignements, je les ai tirés de l'annuaire du *Kaiseigakko* des années 1875 et 1876 que M. Fouque m'a prêté.

Voici la situation actuelle du français à l'Université.

1° Cours de droit français, fait par M. Dumolard, successeur de M. Revon, divisé en 3 années.

Le nombre total des élèves est d'environ 100. En juillet dernier, l'un de nos anciens élèves est sorti 2^{ème} de ce cours.

2° Cours de langue et de littérature française. A notre arrivée au Japon, en 1888, le Professeur Mugabure était simple « lecturer » pour l'enseignement du français ; l'année suivante, un de nos professeurs, M. Beuf, prit sa place en la même qualité. En 1891, M. Beuf fut remplacé par M. Heck ; j'ai demandé et obtenu non sans beaucoup de démarches et de peines pour ce dernier le titre de professeur de langues et de littérature française. Les cours de littérature proprement dite n'ont commencé qu'en septembre 1895 avec 3 élèves ; les élèves actuels sont également au nombre de 3. Le nombre des élèves étudiant la langue française a augmenté d'année en année. Actuellement ces élèves sont divisés en 2 cours : Dans le 1^{er} cours il y a environ 150 élèves et dans le 2^{ème} 80.

ÉCOLE DES LANGUES ÉTRANGÈRES

On y enseigne l'anglais, le français, l'allemand, le russe, l'espagnol, le chinois et le coréen.

Il y a 2 catégories d'élèves : les Réguliers dont la durée des études est de 3 ans et les Spéciaux dont la durée des études est facultative sans pouvoir dépasser 3 ans.

Pour le français, il y a 4 professeurs japonais et 1 français, M. Jacoulet.

Nombre des élèves :

	Réguliers	Spéciaux	Total
Anglais	41	47	88
Français	35	54	89
Allemand	31	57	88
Russe	28	24	52
Espagnol	10	10	20
Chinois	24	23	47
Coréen	09	03	12
Totaux	178	218	396.

Les élèves ont 24 heures de français par semaine.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE.

L'anglais est obligatoire pour tous les élèves ; à côté de cette langue ils doivent choisir une autre langue étrangère : français, allemand, russe etc. Il y a 2 professeurs français : M. M Jacoulet et Tronquois.

LE FRANÇAIS DANS LES ÉCOLES MILITAIRES.

Il y a 6 Chihoyonengakko, ou écoles des cadets dont 5 dans les provinces, à savoir : Sendai, Osaka, Hiroshima, Kumamoto et Nagoya, et 1 à Tokyo. Les élèves y sont admis à l'âge de 14 ans et y passent trois ans. Dans toutes ces écoles, on étudie le français et l'allemand, non au choix des élèves, mais du directeur qui les divise à peu près par moitié. A l'école de Tokyo, il y a une section pour le russe et une autre pour le chinois. Dans l'école de Sendai, il y a un missionnaire, le Père Jacquet, qui enseigne le français ; dans les autres écoles, ce sont des professeurs japonais.

Au bout de 3 ans, les élèves de toutes ces écoles sont réunis au Chuôyonengakko de Tokyo. Ils y passent deux ans. Après cela ils entrent au régiment sans grade, y restent 1 an et deviennent caporaux et sergents. Au régiment ils sont déjà considérés comme élèves du Shikangakko (école des officiers).

Dans cette école, à côté du français et de l'allemand, on enseigne encore l'anglais pour les élèves sortis d'autres écoles que des Youengakko. Les élèves passent une année au Shikangakko, y portent l'uniforme de leur arme, et en sortent comme « Minaraishikan » ou sergents major ; et au bout de 6 mois, ils passent sous-lieutenants.

Après un service de deux ans, les élèves de l'artillerie et du génie entrent au Hôkôgakko qui correspond à notre école de Fontainebleau, et de Polytechnique. M. Tronquois y enseigne le français. Les cavaliers de l'école de Meguro (notre Saumur), ainsi que les officiers d'infanterie, au Toyama gakko n'étudient plus les langues étrangères. A l'école de guerre, il y a encore des cours de français faits par un professeur japonais.

LE FRANÇAIS A L'ÉCOLE DES NOBLES.

Il y a 1 professeur français, M. Fouque, qui a pour collègues 7 japonais pour l'enseignement du français.

L'école des nobles est divisée en 4 parties :

1° école primaire (6 années) 200 élèves environ.

2° école secondaire ordinaire (6 années) 300 élèves environ répartis à peu près dans les proportions suivantes pour les langues étrangères : Anglais 170 ; allemand 90 ; français 40.

3° Lycée supérieur (3 années) 200 élèves environ.

4° Université (cours des futurs diplomates) (3 années) 30 élèves environ.

Au primaire on n'enseigne le français que dans les 2 dernières années et 2 heures seulement par semaine ; au secondaire ordinaire dans toutes les classes et 8 heures par semaine ; au lycée supérieur, l'enseignement du français est réduit à 4 heures en moyenne par semaine.

Actuellement, les élèves de français sont au nombre de 104 sur un total de 691.

Les trois langues française, anglaise et allemande sont facultatives, arrivées en 5^{ème} année du primaire, l'élève fait son choix. Il ne peut en choisir une autre à côté de la 1^{ère} qu'à son entrée dans la 1^{ère} année du lycée supérieur.

En général, me dit M. Fouque, ceux qui ont appris l'anglais ou l'allemand d'abord passent à l'étude du français qui depuis quelques temps est assez en faveur.

LE FRANÇAIS DANS LES ÉCOLES DES RELIGIEUSES FRANÇAISES.

ÉCOLES DIRIGÉES PAR :

LES SŒURS DE SAINT-PAUL DE CHARTRES.

	Tokyo	Hakodate	Niigata	Sendai	Morioka.	
Pensionnat	62	-	-	-	-	élèves
Externat	98	60	52	79	137	-
Orphelinat	125	102	78	-	-	-
Sœurs françaises	11	05	05	04	04	-

Total 793 élèves ; 29 sœurs.

LES SŒURS DE SAINT-MAUR.

YOKOHAMA : Sœurs françaises, 16 ; orphelines, 400 ; élèves du pensionnat, 102 de toutes nationalités.

TOKYO : Sœurs françaises, 14 ; orphelines, 200 ; pensionnaires, 80 (32 européens, 48 japonais).

À Tokyo, les sœurs de Saint Maur ont ouvert une école spéciale pour les femmes et les jeunes filles des classes élevées. On y enseigne spécialement le français. Cette œuvre, dont l'influence pourra être un jour très considérable, pour les intérêts de la France, car la femme au Japon, comme partout ailleurs, exerce une influence prépondérante dans les affaires humaines compte déjà 25 élèves, sorties des meilleures familles du Japon, voici du reste quelques noms :

Mlle Saïgo (fille du marquis Saïgo, ministre de la marine).

Mlle Yanagi Sawa (comtesse, nièce de Sa Majesté l'Impératrice).

Mlle Kawamura (comtesse, fille d'un membre du conseil privé de S.M.).

Melle Mori (vicomtesse).

Melle Kagawa (fille d'un maître de cérémonies au palais ; sœur de la 1^{ère}

Dame d'honneur de S.M. L'Impératrice).

Melle Iwakura Kageyukoji (vicomtesse), etc.

Il est à noter avec bonheur que l'actuelle Impératrice du Japon Michiko, épouse de l'empereur Akihito du Japon, - Roturière, Francophone et Catholique -, a été élevée chez les Sœurs de l'Ordre de Saint-Maur de Futaba puis au lycée du Sacré-Cœur (sa propre mère était Catholique). La Princesse Michiko, par son mariage, accède au Trône Impérial le 22 juin 1989, à la mort de son beau-père Hirohito (1901-1989), ère Showa Tennô.

ŒUVRES SPÉCIALES

LIBRAIRIE : Les Missionnaires ont fondé une librairie française dont je vous adresse le catalogue pour que vous puissiez vous rendre compte du genre de livres qui s'y vend. Cette œuvre était une nécessité. Elle fait des affaires magnifiques et contribue pour une bonne part à la diffusion des idées françaises et catholiques au Japon.

MAISON DE FAMILLE : du R.P. Ferrand, dans le genre des Fracs - bourgeois, 213, rue St Antoine de Paris. Les jeunes gens qui y sont reçus, y subissent forcément l'influence du Père qui est sans cesse en contact avec eux et ne manque aucune occasion de leur faire aimer la France. Cette œuvre commence seulement : il n'y a encore que 7 élèves, dont cinq suivent les cours chez nous.

LA PRESSE : Les Pères publient une revue estimée appelée « Tenchijin » c'est-à-dire « Le ciel, la Terre, l'Homme ». Comme le montre son titre, cette revue parle de tout ; et quoique écrite en japonais, elle ne manque pas de défendre les intérêts français envers et contre tous. Cette revue mérite aussi une note spéciale dans un rapport sur les œuvres spéciales au Japon.

L'ALLIANCE FRANÇAISE : du Japon, société établie tant en faveur des intérêts français qu'en faveur des japonais parlant le français. Cette société malheureusement n'a qu'un souffle de vie, elle ne fait que végéter. Sa seule utilité pratique est de fournir un certain nombre de Yen par an à la « Wafutsuhôritsugakko » (école de droit français japonais) où l'on faisait des cours de français au commencement, tandis que maintenant, si je ne me trompe, il n'y a plus que quelques cours de droit faits par M. Dumolard, mais par interprète. Cette même société fournit aussi une petite subvention au lycée supérieur de Tokyo. Mais, somme toute, elle n'a pas de vie. M. le ministre Harmand songe sérieusement à la réorganiser et à lui donner une existence plus viable et plus pratique.

INFLUENCE DES MISSIONNAIRES FRANÇAIS.

LES ORPHELINATS : Il y en a un pour les garçons dans chacun des 4 diocèses. Ceux de Tokyo, de Nagasaki et d'Osaka sont tenus par les Pères des Missions étrangères ; celui de Hakodate par les Trappistes. Notons, en passant, que ces derniers, en apprenant aux japonais à cultiver autre chose que du riz, ne manquent pas, pour leur part, à faire estimer la France aux japonais.

Quoique, d'une manière générale, dans les orphelinats le français ne soit pas enseigné, les enfants qui les fréquentent ne peuvent manquer de subir l'influence du missionnaire français et d'aimer cette France qui les a recueillis et mis à l'abri des besoins.

LES MISSIONNAIRES : Il n'en est pas un qui ne connaisse les japonais de son poste qui parlent le français, et qui n'aie avec eux des relations fréquentes.

Beaucoup d'entre eux occupent leurs rares moments de loisirs à donner des leçons de français aux japonais qui leur en demandent. Je le sais pertinemment, puisque, à chaque instant, tantôt l'un tantôt l'autre commande à l'école des « Futsugo shôho » ou autres livres français.

SON ALTESSE IMPÉRIALE.

le Prince Haru et sa future compagne apprennent tous deux le français. Le précepteur est un nommé Mita, ancien professeur de l'École des Nobles, auquel j'ai donné autrefois des leçons de littérature française. Il a pour adjoint M. Sarrazin, un vieux résident français du Japon. On cherche en ce moment une femme française pour donner des leçons de français à la future Impératrice. Il n'y en a pas en dehors des Religieuses dont l'on ne veut pas, parce qu'on en a peur. On finira par confier ces cours à une belge, mariée à un japonais : cela vaudra toujours mieux que s'ils étaient confiés à une Anglaise ou une Américaine.

LE FRANÇAIS DANS LES ÉCOLES DES FRÈRES DE MARIE.

TOKYO : 19 professeurs français – 144 élèves – 109 élèves en cours adultes.

N.B. 1° Les élèves qui fréquentent les cours de français pour les adultes, augmentent de jour en jour. Ce sont des financiers, des journalistes, des marchands, des élèves de l'Université, et surtout des fonctionnaires et des militaires : les officiers et les simples troupiers sont assis côte à côte sur les mêmes bancs. Les cours ont lieu tous les soirs de 5 à 6 à l'exception du samedi et dimanche. Il y en a trois.

2° Les élèves du jour, autrement dit les élèves réguliers apprennent tous le français et l'anglais. En dehors des cours de langue, tous les autres cours sont faits en français.

En récréation, les élèves doivent parler un jour en français et un jour anglais : le dimanche seul ils sont autorisés à parler n'importe quelle langue ; alors l'école devient une vraie tour de Babel.

NAGASAKI : Maîtres français 13 – élèves 170.

Même système d'éducation qu'à l'école de l'Étoile du Matin : la plupart des matières sont enseignées en français. On n'a pas encore pu organiser les cours pour les adultes.

OSAKA : Maîtres français 3 – élèves 32 cours des adultes : élèves français 12 – élèves anglais 44.

À Osaka, ville avant tout marchande, le français n'est pas en faveur. Si l'École de commerce fonde une chaire de français, comme il en est question, on peut espérer des jours meilleurs pour l'enseignement du français.

En ce moment, il me semble qu'il y a un mouvement très prononcé en faveur du français : pourquoi ? Est-ce à cause de l'exposition de 1900 ? Je ne le pense pas. Il serait difficile de dire la vraie raison. En tout cas, le fait est là, indéniable. Je crois qu'une des raisons plausibles qu'on peut alléguer, c'est qu'il y a des livres français préparés maintenant spécialement pour les japonais. L'Étoile du Matin en a publié trois déjà : le Futsugo shôhō (grammaire et exercices) qui est déjà à sa 3^{ème} édition et se répand de plus en plus ; un choix de lectures françaises avec devoirs (2^{ème} édition) ; une histoire universelle en deux volumes, avec annotations en japonais, dont le 1^{er} volume seul a paru. La suite du Futsugo shôhō est en préparation et paraîtra vers le nouvel an. Autrefois, c'est-à-dire il y a 12 ans, à notre arrivée au Japon, quand un Japonais savait lire, il voulait aussitôt du Voltaire, du Rousseau, du Montesquieu, du Victor Hugo : ces nouveaux livres classiques, spécialement préparés pour lui, lui ont fait perdre cette détestable habitude qui l'empêchait en réalité d'apprendre notre belle langue. Les professeurs japonais du Lycée de Tokyo ont également publié quelques livres classiques : un petit dictionnaire bien travaillé, malheureusement avec une orthographe japonaise impossible ; ils ont eu au moins le mérite de réagir contre l'orthographe anglaise universellement adaptée, grâce au dictionnaire Hepburn ; une grammaire française, en français et en japonais, avec de nombreux exemples pour chaque règle, etc. L'École des Nobles a ses livres de français faits par elle. Il a paru aussi une série de livres de lecture faits par un militaire pour les écoles militaires, mais ces livres n'ont pas été bien répandus.

Le fait le plus saillant à signaler au sujet de nos écoles, c'est que l'Étoile du Matin a enfin obtenue, après douze ans d'attente, le « Ninkwa » ou la reconnaissance officielle. Elle a été mise au rang des lycées du gouvernement. On espère que cet événement lui attirera de nombreuses recrues.

LES SOEURS DU SAINT-ENFANT DE JÉSUS DE CHAUFAILLES.

Les sœurs du Saint-Enfant de Jésus de Chauffailles sont répandues dans les diocèses d'Osaka et de Nagasaki. Dans le 1^{er} elles ont 4 maisons : Osaka 4 religieuses, Kyoto 4, Kobe 5, Okayama 3.

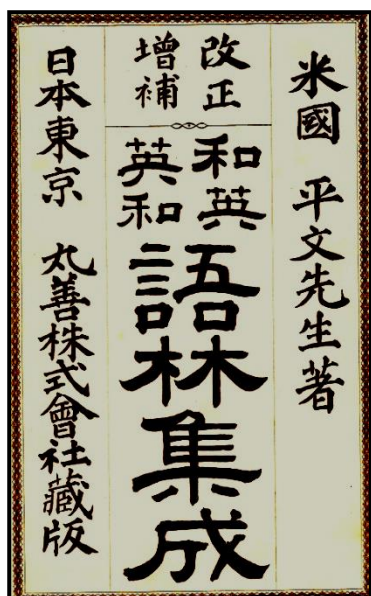
Voici ce que m'écrit Monseigneur Chatron : les religieuses du diocèse d'Osaka ont 121 élèves de français proprement dites et les Pères en ont environ de 55 à 60.

Dans le diocèse de Nagasaki elles ont deux maisons à ma connaissance : l'une à Urakamu une autre à Kumamoto et une 3^{ème} à Nagasaki : cette dernière a un pensionnat particulièrement florissant. Toutes les filles des étrangers y reçoivent l'éducation. Je ne puis pas vous fournir de chiffres n'ayant pas reçu de renseignements encore. Dans ce même diocèse de Nagasaki, il y a encore un couvent de Sœurs d'une autre congrégation dont le nom m'échappe et qui ont un hôpital de lépreux à Kumamoto.

LYCÉE SUPÉRIEUR DE TOKYO.

Total des élèves 939 dont 107 seulement apprennent le français dans la section de droit. Dans cette même section, il y a 112 élèves d'allemand et 126 d'anglais. Pour les sections de lettres il y a 3 allemands, 17 anglais, pas de français. Dans les sections des sciences appliquées, des sciences pures et le collège d'agriculture les élèves apprennent l'anglais seulement et dans la section de médecine l'allemand seulement. Il y a un professeur français M. Arthur Arrivet assisté de deux japonais.

Il me reste encore à vous fournir quelques renseignements sur le Français dans l'École Supérieure de la Marine et dans l'École Normale Supérieure : je vous les enverrai dès que je les aurai reçus.

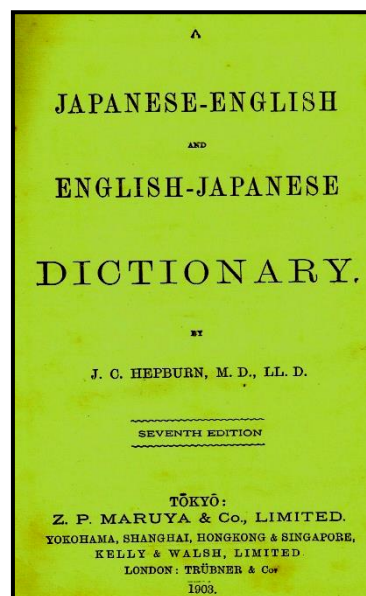


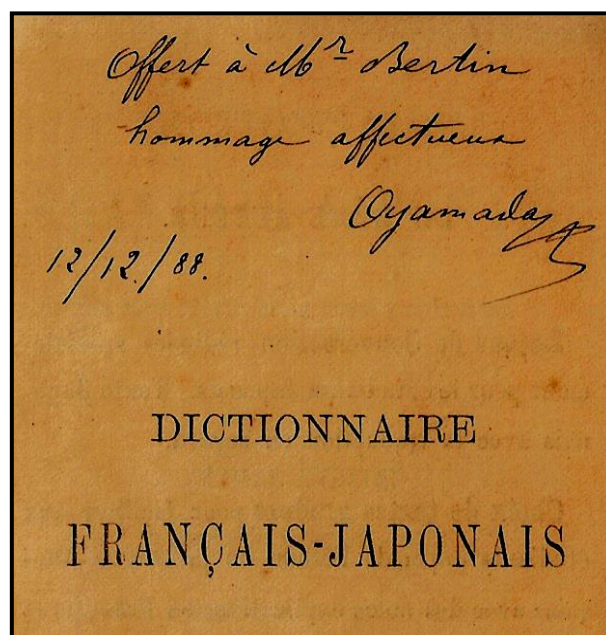
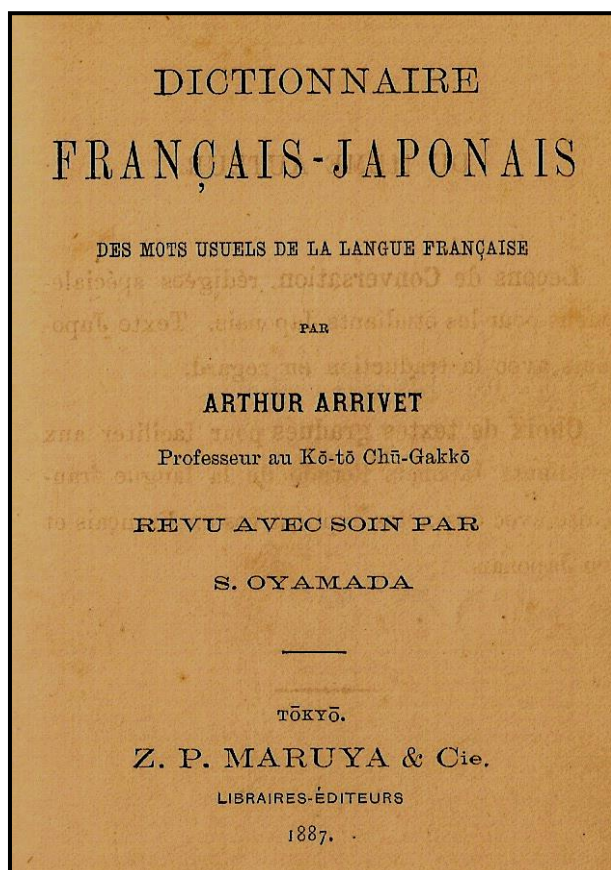
Dictionnaire du Capitaine

Charles Émile Bertin.

Tokyo, Édition 1903

DICTIONNAIRE
FRANÇAIS-JAPONAIS DE
MONSIEUR ARTHUR
ARRIVET.

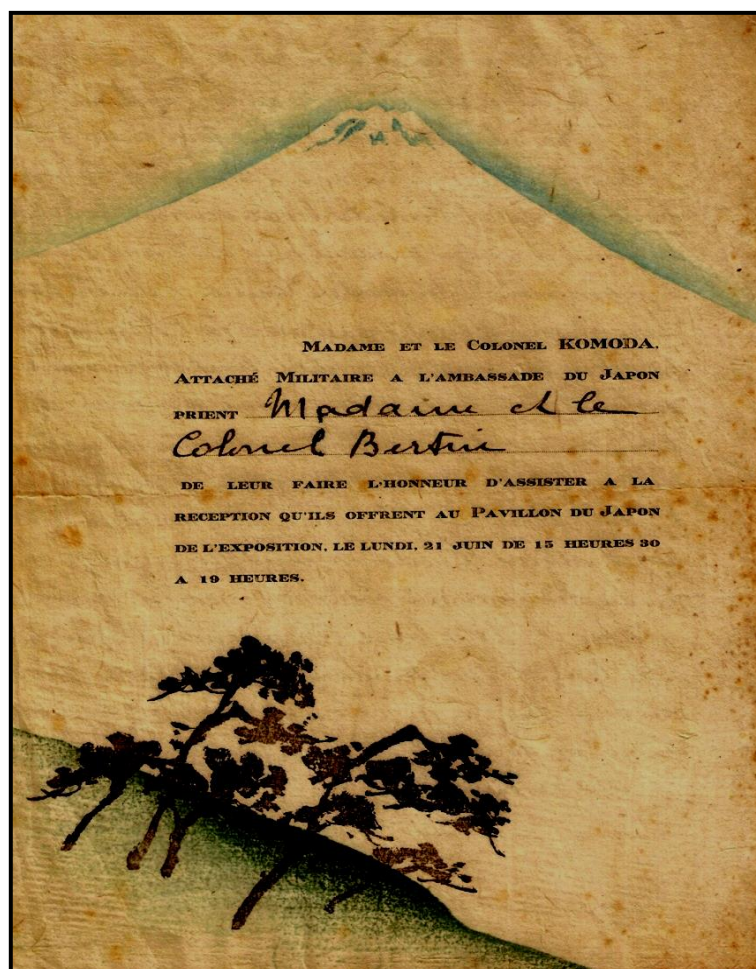




**Dictionnaire Français-Japonais,
offert à Émile Bertin par M. S. Oyamada,
fonctionnaire au Ministère de la Marine à
Tokyo - 12 décembre 1888 -.**

« Hommages Affectueux ».

CHARLES



BERTIN.



下閣朋有縣山爵公帥元

(念紀邦合)

下閣耶太佳爵侯臣大理總閣內

La famille Bertin et l'Amiral Henri Rieunier, Commandant en Chef la Division Navale des Mers de Chine et du Japon, connaissaient fort bien le Maréchal et Homme d'État Arimoto Yamagata (1838-1922) - voir plus haut dans le texte. Le Capitaine Charles Bertin, « Observateur français pendant la guerre de Manchourie » puis « Attaché Militaire à l'Ambassade de France », à Tōkyō, rencontrait très régulièrement le Général Prince Katsura Tarō (1848-1913), Ministre plusieurs fois et 1^{er} Ministre du Japon (à deux reprises) pendant l'ère du Meiji.

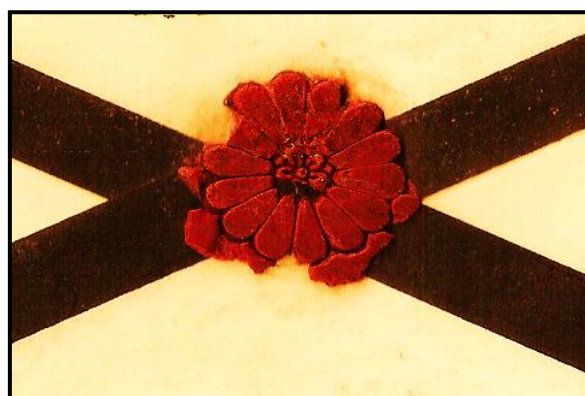
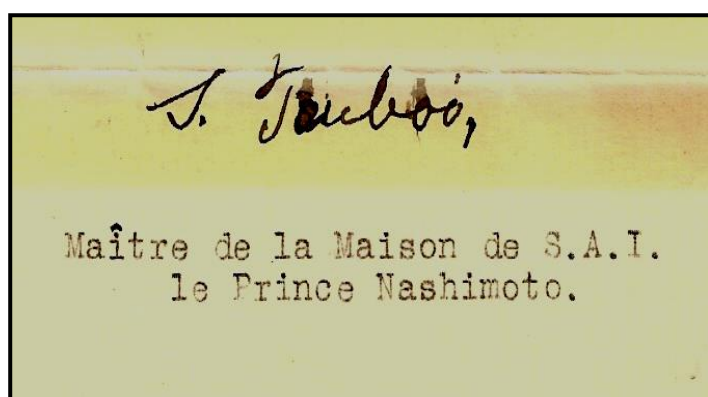
Deux photographies : À droite. Portrait ci-dessous.



PALAIS IMPÉRIAL DE TOKIO (TOKYO).

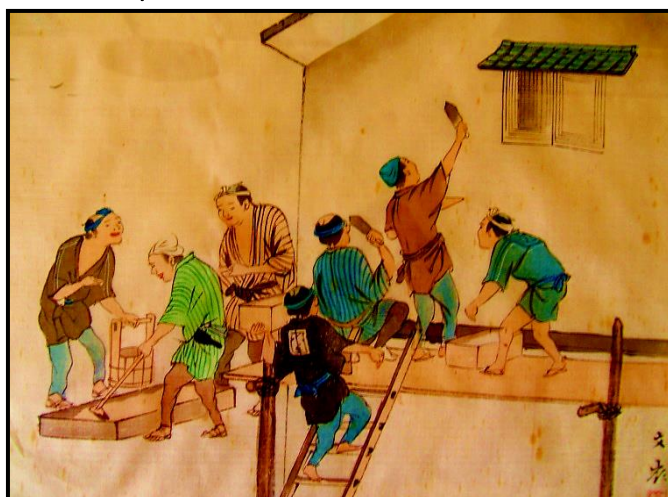


Le contenu de l'enveloppe est à la page suivante.



Lettre de Son Altesse Impériale le Prince Nashimoto à Émile Bertin.
Texte écrit en Français et signé par le Maître de la Maison de Son Altesse
Impériale le Prince Nashimoto. Le dos de l'enveloppe comporte, au milieu,
un cachet de cire aux Armes du Japon, le Chrysanthème.

Tokyo le 23 décembre 1914.



LETTRE DU PRINCE MORIMASA NASHIMOTO (1874-1951) À LOUIS, ÉMILE BERTIN



Tokio, le 23 décembre 1914.

Monsieur Emile Bertin,

Son Altesse Impériale le Prince Nashimoto venait d'apprendre de Madame Sakurai que votre bien-aimé fils Monsieur le Capitaine Charles Bertin, qui faisait partie de l'Armée en Campagne, a été fait prisonnier pendant qu'il perdait sa conscience par suite de sa blessure, reçue sur le champ de bataille, en combattant bravement pour sa Patrie et après avoir perdu le plus grand nombre de ses hommes.

A cet effet, je suis chargé par Son Altesse Impériale de vous communiquer qu'Elle prend une part très sincère à vos sentiments d'inquiétude et qu'Elle admire, en même temps, profondément la bravoure de Monsieur le Capitaine.

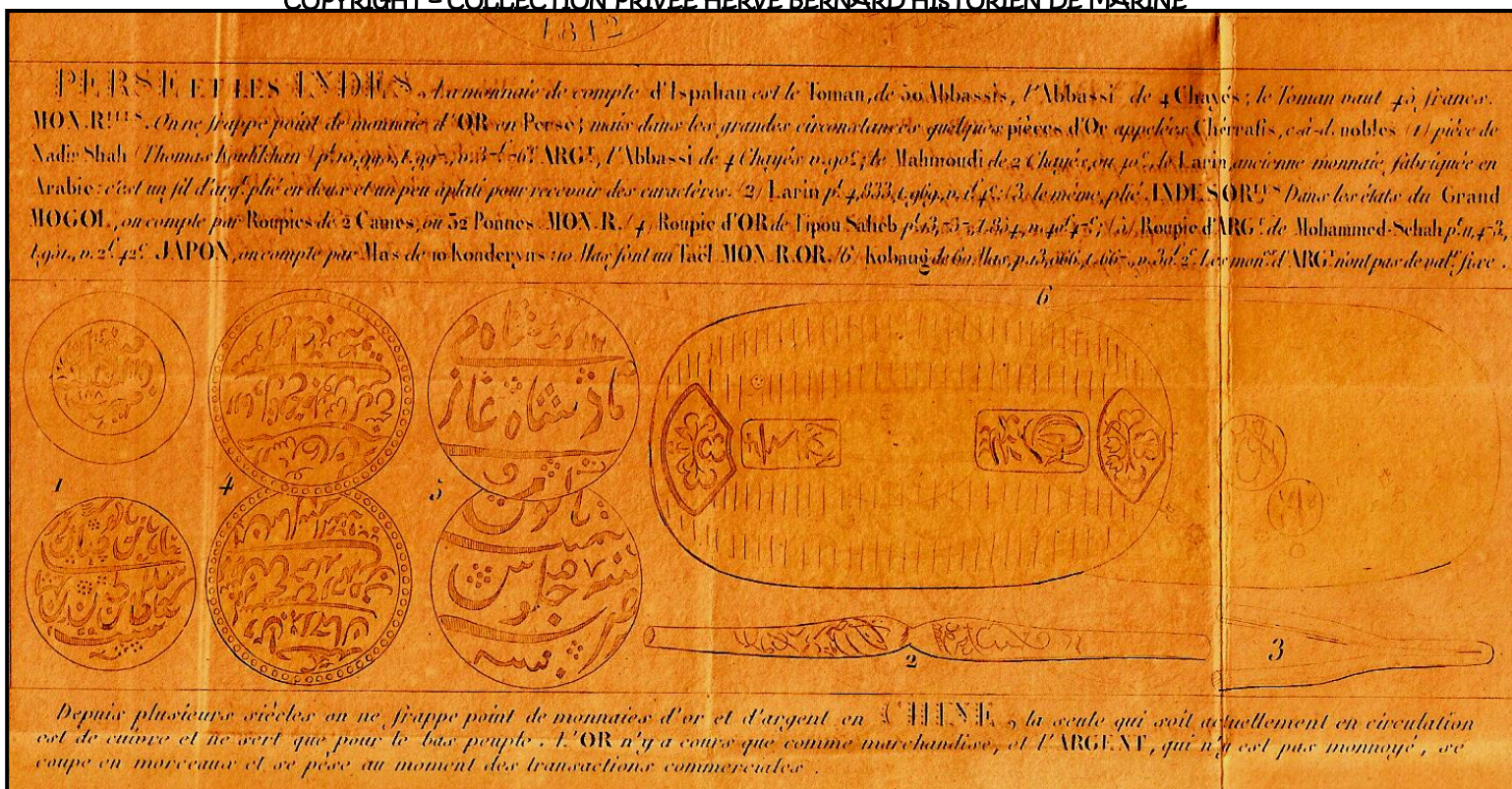
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

S. Tachibana

Maître de la Maison de S.A.I.
le Prince Nashimoto.

Photographie datée de 1914 du Prince Nashimoto-no-miya Morimasa.

Le Capitaine Charles Bertin - le fils aîné de l'illustre Louis, Émile Bertin - Saint-Cyrien de la Promotion de Cronstadt est grièvement blessé pour la France, en 1914, aux durs combats d'Etche (Belgique). Inconscient sur le Champ de bataille, après avoir perdu la plus grande partie de ses hommes, après une résistance héroïque, face à l'ennemi, il est fait prisonnier par les allemands. Il restera en captivité quatre longues années dans le camp de Torgau, en Allemagne. © Collection Privée Hervé Bernard.



JAPON, emp., Asie, N.-E. Chine, S.-E. Kouriles et Kamtchatka, formé de 3 gr. îles (Ximo, Ieso, Nippon, et autres plus pet.). || Accès diff., à cause des tempêtes fréq. de ses parages, des écueils et des bancs de sable dont il est environné. || *Relig.* : 2 princip. : Bouddhisme et Sintoïsme. *Gv.* absolu : 2 emp., Dairo, spir., Koubo, sécul. (au Dairo rev. imm., mais nulle autor.). *Arm.* : 460000 h. (dont 60000 cav.). *Rev.* : 800 millions. || Petits, mal faits, basanés, trapus, laids, propres, sobres, spirituels, guerriers (jamais ils n'ont été subjugués) ; aiment les sciences, arts ; ont une mémoire heureuse. Leurs armes sont le sabre, le poignard et le mousquet. || *Températ.* très-

inconstante, grands froids, chaleurs excessives, orages et tremblem. très-fréq. || *Mts.* territ. sec et stérile, que l'industrie a rendu très-fert. (blé, orge, millet, riz et thé ; l'arbre à camphre, l'arbre à vernis, l'arbre à papier, figuiers, noyers, chênes, pêchers, abricotiers, bois de charpente, cyprès, plantes tinctoriales et médicinales). Or, argent, cuivre, étain, agates, perles rouges, plantes marines, poissons, écrevisses et coquillages ; baleines ; belle porcelaine. || *Hist.* : Découv., 1542. S. Franç. Xavier y conv. beauc. de Japon., 1549, etc. Conspiration contre le Koubo, 1637, et bannissem. des Chrétiens. Les Hol. seuls sont admis auj. au Japon.

Bibliothèque d'Henri Rieunier.
« Dictionnaire de Vosgien ».
- Dictionnaire Géographique Universel
mis au niveau de la Science Moderne -.
Tableau des monnaies : Japon (6).
Il est particulièrement curieux de lire
la rubrique sur l'Empire du Japon, en
fonction des connaissances de l'époque.
Parution : Année 1830.



Meiji : Peinture sur soie.